



Ärztliches Berufsgeheimnis und Inkasso von Honorarforderungen von R. Gmür [1]

Da wird ein Patient wahrscheinlich auf seinen Wunsch behandelt, erhält eine Rechnung (wohl schon dies eine Zumutung), erhält drei Mahnungen, ohne zu zahlen, was zum Inkasso führt. Und da wird doch der gepiesackte Patient erstmals aktiv und klagt den Arzt erfolgreich wegen Verletzung des Berufsgeheimnisses ein. Wahrscheinlich hat der Patient schon vorher von der Krankenkasse das Rückerstattungsgeld bezogen. Da glaubt doch der normale Bürger, er spinne. Dies ist doch eine klare Aufforderung an all die offensichtlich blöden Patienten, die Arztrechnungen noch bezahlen, diese Idiotie einzustellen, zu schauen, dass ihr Leiden dergestalt ist, dass einige Spezialisten in ihren Krankheitsfall einbezogen sind, so dass der Rechnungsbetrag nicht so hoch ist, dass sich für den Arzt ein Anwalt lohnt, um zu seinem Geld zu kommen (das dürfte in 99% der Fälle aufgrund des Rechnungsbetrages der Fall sein), und kauft sich dann eine nette Stereoanlage oder macht ein schönes Wochenende in Paris. Wird der Arzt eklig, klagt er ihn noch kurzerhand ein.

Blöd ist heute doch nur noch der, der ehrlich ist, doch Richter und Datenschutzbeauftragter tun ihr Bestes, dass diese Blöden bald aussterben werden.

Dr. med. J. Huggenberger, Wetzikon

PS. Gilt in gleicher Form auch für Patientinnen und Ärztinnen. Blödinnen gibt es nicht.

A propos du secret médical et des créances d'honoraires

La lecture des articles consacrés au secret médical et à l'encaissement des créances dans le numéro 34 du BMS [2] m'a provoqué une réaction de colère. Certes, d'une part il ne faut pas juger sans connaître à fond tous les éléments et d'autre part, ces lignes ne changeront rien à l'affaire, mais auront toutefois le mérite de me soulager quelque peu...

Pour une fois, restons simples! Dans le droit pénal, la filouterie d'auberge, par exemple, est punie de l'emprisonnement ou l'amende de même que l'escroquerie. Par contre, consulter un médecin, ne pas payer la note, ne donner aucune suite aux rappels et finalement aller en justice pour attaquer le praticien sur un élément de secret médical lorsqu'il réclame son dû par voie de justice, est normal, au point que le médecin a

été condamné. On croit rêver! Si cela ne s'appelle pas du vol et de l'escroquerie, je pense que nous devons revoir certaines définitions.

Qu'une patiente malhonnête ait trouvé un avocat pour défendre sa cause n'est pas trop étonnant, on sait les juristes en mal de travail dans bien des cantons. Mais que cette personne malhonnête ait trouvé un juge pour lui donner raison est tout de même surprenant.

Là où je m'étonne, et ce n'est pas la première fois, c'est que les médecins zurichois ne se soient pas manifestés plus énergiquement. Où est donc bien passée notre solidarité? En effet, devant une décision qui paraît aussi injuste, où un tribunal se permet de prendre la défense d'un individu malhonnête, on aurait dû assister à une prise de position dans la journée de l'ensemble du corps médical qui aurait décidé de procéder systématiquement et sans exception à l'encaissement immédiat des honoraires, de façon à ne plus avoir aucun courrier à envoyer (car là aussi il peut y avoir «sensu strictu» rupture du secret médical), et ainsi ne plus avoir de poursuites à entreprendre. Et ce mouvement aurait dû gagner l'ensemble du pays dans les semaines qui suivaient. Une fois de plus nous avons manqué une occasion de nous manifester clairement, de nous faire respecter et de faire respecter notre travail, de nous montrer unis et solidaires.

Peu à peu, nous nous habituons à voir «déraper» la justice qui prend des décisions contraires à la logique habituellement acceptée dans notre culture helvétique. Et plus les décisions des magistrats sont acceptées sans réaction, plus cela les conforte dans l'idée qu'ils ont raison. Mais rien n'est plus dangereux pour la démocratie qu'une justice éloignée du bon sens populaire.

Dans le cas particulier, le médecin zurichois a été purement et simplement volé. On lui a volé ses compétences, on lui a volé son temps, on lui a volé son infrastructure, sans parler du temps (certainement gigantesque) passé à la préparation des audiences et des frais de justice, et il a été, de plus, condamné. Cela signifie ni plus ni moins que les patients qui nous consultent peuvent nous payer s'ils en ont envie, et sinon simplement encaisser les remboursements de l'assurance, sans qu'il ne se passe rien! On peut se demander combien de temps un tel système peut fonctionner à l'heure où des exigences de plus en plus coûteuses nous sont imposées. Sans confiance réciproque dans nos patients, et sans paiement (avalisé par la justice et ses représentants) de nos actes, nous ne pouvons plus fonctionner. Il y va de la qualité des soins que nous sommes tous en droit d'attendre d'un système de santé qui fonctionne. Sans le savoir, le magistrat

1 Gmür R. Ärztliches Berufsgeheimnis und Inkasso von Honorarforderungen. Schweiz Ärztezeitung 2004;85(34):1758-62.

2 Gmür R. Secret médical et encaissement de créances d'honoraires. Bull Méd. Suisses 2004;85(34):1763-7.

zurichoises a porté indirectement un coup très dur au fonctionnement du système et à cette qualité des soins. Le secret médical n'a, à mon avis, rien à voir là-dedans et l'amalgame fait dans ce cas est proprement scandaleux.

Si nous voulons travailler correctement, nous devons veiller à maintenir le respect de notre profession, le défendre avec la plus haute énergie et ce respect passe aussi par le paiement des honoraires dus. Nous étions en droit d'attendre de la justice un soutien à cette vision et non le contraire, comme notre confrère vient d'en faire tristement l'expérience. Je souhaite qu'il trouve dans ces lignes l'expression de ma sympathie et de mon soutien à sa juste cause.

Dr Jean-Pierre Grillet, Genève

PS: Comme je ne suis pas méchant, je souhaite pleine santé au juge, à la patiente et à son avocat, car en cas de maladie de l'un d'eux, si la solidarité entre médecins venait à jouer, il y a fort à parier qu'ils devraient aller se faire soigner ailleurs...

Ärztliches Berufsgeheimnis und Inkasso von Honorarforderungen [3]

Dieser Artikel des Rechtsdienstes unserer eigenen Berufsorganisation beleuchtet fundiert ein bisher nicht im öffentlichen Rampenlicht stehendes juristisches Grenzproblem. Die Publikation in der Schweizerischen Ärztezeitung ist indessen allgemein zugänglich, und die Problematik dürfte sich in dem Augenblick verschärfen, in dem sie Zielscheibe einer Infotainment-sendung unseres sozialen Staatsfernsehens wird. Die Botschaft bedeutet nämlich, vereinfacht dargestellt, dass die Ärzte, weil deren Honorarforderungen gerichtlich kaum durchsetzbar sind, im Grund freiwillig bezahlt werden. Die Tatsache, dass Inkassobemühungen nicht datenschutzkonform sind und ausserdem mit einer Busse belegt werden können, impliziert somit eine strafbare Handlung. Wird dem breiten Publikum schliesslich bekannt gemacht, dass selbst die mit der Unterschrift auf den Personalienblättern erteilte Einwilligung zur Eintreibung von Honoraren jederzeit widerrufbar sind, so verkommt die Honorierung der frei praktizierenden Ärzte zur freiwilligen Kollekte!

Immerhin wissen wir jetzt folgendes: Den zahlungsunwilligen Patienten davor zu bewahren, dass die ihm völlig unbekannt Angestellte eines Inkassobüros die blossе Tatsache (sogar ohne Datum) eines Arztbesuches erfährt, ist ein weitaus schützenswerteres Rechtsgut als der

Anspruch seines Arztes auf die Bezahlung des Honorars. Dagegen erfährt jede Angestellte einer Krankenversicherung schon heute bedeutend mehr Behandlungsdetails, und schon bald ist die Bekanntgabe der Diagnosen und der Einblick in Korrespondenzen nicht nur straffrei, sondern obligate Vorbedingung für die Rechnungsstellung des Arztes. Wahrlich ein Lehrstück der Rechtsgüterabwägung.

Dr. med. Oskar Müller, Aarau

Replik

Die Verärgerung der Leserbriefschreiber über das Urteil des Bezirksgerichts Zürich ist mehr als verständlich.

Ziel unserer Publikation war keineswegs, die Öffentlichkeit darauf hinzuweisen, dass Arztrechnungen nach Belieben zu bezahlen sind. Dazu wäre die Schweizerische Ärztezeitung auch nicht das geeignete Medium, denn sie wird nicht von den Patienten gelesen. Es ist allerdings auch nicht so, dass das Malaise in der Öffentlichkeit nicht bekannt wäre, denn dieses Urteil wurde seinerzeit in der Tagespresse besprochen und damit einem weiten Publikum bekannt gemacht.

Die Absicht war vielmehr, unsere Mitglieder auf die rechtlichen Grundlagen, die massgebende Rechtsprechung und die unterschiedliche Praxis in den Kantonen hinzuweisen. Im Text werden Empfehlungen gegeben, wie die einzelne Ärztin einen Teil der Probleme im Alltag ohne zusätzlichen Aufwand vermeiden kann. Diese Dienstleistung schulden wir unseren Mitgliedern.

Die Schweizerische Ärztezeitung wird bekanntlich nicht ausschliesslich von FMH-Mitgliedern (inkl. Kantonsärzten) gelesen. Sie gelangt in die Hände von Datenschutzbeauftragten, Journalisten, Politikerinnen, Versicherern. Es schien uns angebracht, auch dieser weiteren Leserschaft die teilweise absurden Verhältnisse vor Augen zu führen. Denn, wie Dr. Huggenberger in seinem Leserbrief schreibt: «Da glaubt doch der normale Bürger, er spinne.»

Wir wissen, dass wir uns mit kurzfristigen Empfehlungen nicht zufriedengeben können. Gefragt ist eine Lösung, welche das Problem an der Wurzel packt und nicht alleine Kosmetik am Missstand. Die FMH unternimmt entsprechende Anstrengungen in dieser Richtung im Rahmen der laufenden KVG-Revision; angestrebt wird eine Ergänzung von Art. 42 KVG.

*Fürsprecherin Lucia Rabia,
Stv. Leiterin Rechtsdienst FMH*

3 Gmür R. Ärztliches Berufsgeheimnis und Inkasso von Honorarforderungen. Schweiz Ärztezeitung 2004;85(34):1758-62.